

POCULA PLENA*

Carles Miralles

Le poème *Amores* I 15 constitue un important document poétique de la première époque ovidienne; sa structure, très significative, pourrait être définie par l'opposition, clairement esquissée dans le texte, entre Rome et la Grèce (entre la guerre ou le *forum*, *more patrum*, et la poésie, *fama perennis*, en termes d'Ovide); définie aussi par un catalogue homogène et cohérent de poètes grecs et latins et par une profession de foi dans l'immortalité poétique. Le ton général du poème est propercien et on l'a fréquemment rapproché du poème III 1 de Properce¹.

L'influence de Callimaque sur Properce est sans doute bien connue et elle a été l'objet de nombreux travaux importants; comme d'autre part on a signalé le caractère callimaquéen de l'élégie étiologique d'Ovide². On pourrait penser, en conséquence, que la constatation du ton callimaquéen de Properce III 1 et celle du ton propercien — toutes deux fort évidentes — d'Ovide *Amores* I 15 ne font qu'incider sur un problème déjà posé et résolu. Si je le repose de nouveau, c'est que je crois qu'il reste dans l'élégie 15 du livre premier des *Amores* un point qui

* Le présent article reprend, avec quelques modifications, le texte d'une communication présentée au OVIDIANI PRIMUS CONVENTUS OVIDIANIS STUDIIS INTER OMNES GENTES FO-VENDIS. (CONSTANZA ANTICUA TOMIS. 25. VIII. 1972).

¹ K. MORGAN, *Ovid's art of imitation*, Leiden 1977, p. 22 ss.

² J. P. BOUCHER, *Études sur Properce. Problèmes d'inspiration et d'art*, Paris 1965, p. 163 ss., avec la bibliographie qu'il apporte (pp. 488-491).

pourrait apporter une lumière nouvelle sur la question de la poétique ovidienne.

On constatera, d'abord, que la personification de l'envie (*Liur edax*) qu'Ovide introduit dans le vers premier de son poème est sans doute plus fidèle à la forme $\Phi\theta \rightarrow \text{onos}$ qu'use Callimaque (*cfr.* épigramme 23 4 et les vers 105 et suivants de l'hymne à *Apollon*) que l'expression *inuida turba* (mais *cfr.* aussi *Βασκανίης ὀλοὸν γένος: Aetia*, fr. 1 17) dont Properce se sert au vers 21 (les vers 20-21 de Properce étant évidemment présents dans la mémoire d'Ovide alors qu'il composait les vers 39-40 de son poème). On constatera, également, que l'idée fondamentale d'Ovide était celle de la gloire immortelle opposée à la jalousie que le poète, jeune, peut avoir engendrée parmi ses contemporains ou l'avoir imaginée, comme un recours littéraire emprunté à Callimaque et à Properce: ni les honneurs militaires, ni l'*ingratum forum*, sinon la gloire que la poésie, seule, peut accorder au poète:

mortale est quod quaeris opus; mihi fama perennis
quaeritur, in toto semper ut orbe canar

(vv. 7-8). Je voudrais faire remarquer ce vers 8 pour le rapprocher du vers 13, *Battiades semper toto cantabitur orbe*, qui souligne davantage la relation de notre poète avec l'alexandrin. Jusqu'ici, donc, il n'y a qu'affinités. Si je ne cite pas encore le vers 14 c'est que je voudrais d'abord attirer l'attention du lecteur sur les vers 35-36 du même poème:

uilia miretur uulgus: mihi flauus Apollo
pocula Castalia plena ministret aqua.

Si nous voulions chercher d'autres affinités nous pourrions penser au dernier vers (*σιγχαίνω πάντα τὰ δημόσια*) de l'épigramme 28 de Callimaque. Et d'autre part l'eau signifie ici aussi la poésie (*Castalia aqua*), c'est-à-dire la même image que nous trouvons au vers 6 de l'épigramme de Properce: *quamue bibistis aquam?* (sc. Callimaque et Philitas); la connexion de l'idée de l'eau avec celle d'une source est évident et ne surprend pas, d'autant moins que le texte d'Ovide fait référence à la source Castalie; dans ce contexte les paroles de Properce au vers 3 (*primus ego ingredior puro de fonte sacerdos*, c'est-à-dire, poète) trouvent tout leur sens³.

³ Je voudrais remarquer que les *sacerdos* de Properce constitue une preuve indirecte pour l'interprétation du vers 110 de l'*Hymne à Apollon* de Callimaque.

Cette expression de Properce doit être mise en relation avec une série d'images callimaquéennes spécialement développées dans les vers 110-112 de l'hymne à Apollon:

Δηοῖ δ' οὐκ ἀπὸ παντὸς ὕδωρ φωρέουσι μέλισσαι,
ἀλλ' ἥτις καθαρὴ τε καὶ ἀχράαντος ἀνέρπει,
πίδακος ἐξ ἱερῆς ὀλίγη λιβάς ἄκρον ἄωντον.

Le vers cité de Properce provient sans doute du souvenir de ces vers, plus spécialement d'ἥτις καθαρὴ et πίδακος ἐξ ἱερῆς — la source, image des modèles grecs, et l'eau dont ils ont bu, don d'Apollon, image de la poésie. Il est clair, à mon avis, que le passage d'Ovide précité est en relation avec ces deux autres que nous venons de voir; mais, alors, je me demande, pourquoi *pocula plena*?

L'idée de sobriété, de mesure, est consubstantielle à la poétique de Callimaque et Properce l'a introduit dans son poème (*tenuastis; exactus tenui pumice uersus eat*, etc.); dans cette série de correspondances le catégorique *pecula plena* d'Ovide ne peut que frapper, surtout si on le compare avec le non moins catégorique ὀλίγη λιβάς de Callimaque.

D'après Callimaque, tous les adjectifs indiquant la grosseur, la quantité, la facilité doivent toujours être négatifs, en poésie; ces coupes débordantes d'Ovide seraient aussi une idée négative pour le poète qui a explicitement proclamé (épigramme 28 3-4) οὐδ' ἀπὸ κρήνης / πίνω (cfr. supra, hymne à Apollon, 110). Dans le vers 17-18 du fragment premier des *Aetia*, Callimaque décide avec autorité que la poésie ne peut se mesurer selon *unochōinō* Περσίδι sinon doit être jugée selon la τέχνη. Cet *σχόινος* Περσίδι, néanmoins, serait, peut-être, utile pour mesurer ces *pocula plena* dont parle Ovide.

On pourrait objecter que *plena* est un adjectif comme un autre; s'il en était ainsi, je crois qu'Ovide en aurait choisi un autre plus approprié à ces modèles: chose facile pour Ovide qui pouvait, dans la ligne de pureté attribuée à l'eau poétique par Callimaque et Properce, exprimer la même idée avec leur même terme: *pura*; en faisant autrement, en variant consciemment le modèle qu'il imitait et qu'il avait, comme nous l'avons déjà vu, sous les yeux, Ovide voulait souligner l'importance de cette *uariatio* dans son poème⁴.

⁴ Nous trouvons, dans les vers suivants, encore une autre variation significative, le *myrtum* (cfr. J.A. BARSBY, *Ovid's Amores Book one*, Oxford 1973, p. 163).

Nous connaissons déjà le vers *Battiades semper toto cantabitur orbe*, mais il y a un vers, le suivant de l'élégie d'Ovide, que je n'ai pas encore cité: *quamuis ingenio non ualet, arte ualet: ars, uniuscuiusque rei scientia*, selon la définition de Marius Victorinus, correspond à la τέχνη grécque, et le même Callimaque, nous l'avons vu, s'opposait radicalement à toute valoration de la poésie selon un σχοίνω Περίδι.

L'idée de la pureté de l'eau poétique correspond, je crois, à une valoration de la poésie τέχνη ou arte, tandis que l'idée de la «plénitude» de l'eau poétique, de l'inspiration, correspond à une valoration de cette activité ingenio (positive) ουσχοίνω Περίδι(ironique, negative). Il me semble intéressant d'insister sur ce même point en citant ici l'opinion de Quintilien (X 1, 98) à propos de la *Medée*, malheureusement perdue, de notre poète, opinion selon laquelle *Ouidis Medea uidetur mihi ostendere quantum ille uir praestare potuerit, si ingenio suo imperare quam indulgere maluisset*.

Pocula plena est un des signes significatifs, dans le texte, de l'exubérance — don excessif, qui plus d'une fois déborde — d'Ovide, exubérance qui peut être une définition de sa poésie face à celle de Callimaque et qui constitue un des traits principaux de ce qu'on a appelé le baroque du poète. Néanmoins, je ne voudrais pas mettre en question l'alexandrinisme d'Ovide et j'en donnerai un exemple peut-être instructif: Eratosthène, selon Strabon (I 2, 3) ποιητὴν ἔρη πάντα στοχάζεσθαι ψυχαγωγίας, οὐ διδασκαλίας, contrairement à l'opinion traditionnelle qui voyait dans le poète un maître, διὰ τοῦτο καὶ τοὺς παῖδας αἱ τῶν Ἑλλήνων πόλεις πρόπιστα διὰ τῆς ποιητικῆς παιδεύουσιν, οὐ ψυχαγωγίας χάριν δῆπουθεν ψιλῆς, ἀλλὰ σωφρωνισμοῦ(ibidem). Cette opinion traditionnelle est partagée par les stoïciens et supporte une considération complémentaire que Sénèque illustre en citant (*Epist.* 114) un proverbe, dit-il, grec (*apud graecos*): *talis hominibus oratio fuit qualis uita*. Le revers de cette même médaille serait les quatre vers *Tristia* III 353-356:

*crede mihi, distant mores a carmine nostro—
uita uerecunda est, Musa iocosa mea—
magnaue pars mendax operum est et ficta meorum:
plus sibi permisit compositore suo.*

L'indulgence d'Ovide à son *ingenium* a été la cause de son éloignement, en quelque sorte, de la poétique alexandrine traditionnelle, celle de Callimaque; éloignement relatif, qui à son tour a

été la cause de la personnalité très définie de la poésie d'Ovide: *ingenium* correspond à imagination et lorsque c'est nécessaire à *mendacium*, et tout cela à l'époque d'un homme comme Auguste, qui avait été disciple d'Apollodore de Pergame et qui avait sur la littérature, selon Suetone (*Der uir. ill.* 89, 2), l'opinion qu'elle devait contenir *praecepta et exempla publice uel priuatim salubria*.